

LIAH WAUREEL

LE MONDE
D'ÉLIANOR
Chapitre 1



Premiers chapitres offerts

Le Monde d'Éliador

Chapitre 1

Par Liah Waureel (Anna Wendell)

PROLOGUE

Elle meurt.

Son sang cogne dans ses tempes. Chacune de ses respirations est comme des milliers d'aiguilles qui se plantent dans ses poumons. Son corps, paralysé, n'est que souffrance, le froid l'envahit, son souffle devient saccadé.

Cette fois, elle ne pourra pas fuir.

Elle a tellement peur.

La mort, glaçante, s'approche à petits pas, tandis que ses larmes coulent, impuissantes... son cœur ralentit.

À présent, elle veut juste que la douleur s'arrête. Dans son dernier soupir, elle se pose une seule et unique question : comment en est-elle arrivée là ?

CHAPITRE 1

Au commencement

Six mois auparavant, manoir Weyndell

Élianor tousse et crache les graviers de sa bouche. La respiration coupée, la colère l'envahit tandis qu'elle se relève en frottant nerveusement ses habits. Comment a-t-il osé la jeter à terre ? Elle le cherche, tremblante de rage. Il est là, à quelques mètres, la toisant... impénétrable. Elle discerne presque une lueur amusée alors qu'elle l'approche avec la ferme intention de reprendre la situation en main, et de regagner un peu de fierté.

En quelques pas, elle se retrouve face à lui et brandit le bras pour le corriger. La réaction ne se fait pas attendre et, en une fraction de seconde, il recule, fait demi-tour puis part à toute vitesse. L'adolescente perd tout contrôle et se met à hurler en le suivant. Elle crie, l'insulte, tout en sachant très bien qu'elle le regrettera amèrement, mais continue sa poursuite effrénée et inutile.

Plus la jeune fille court, plus il court.

Son impulsivité a raison d'elle. Le sable s'enfonce sous ses pieds, elle ressent les douleurs dues à sa cascade involontaire. Ses poumons s'embrasent et pour la deuxième fois en cinq minutes, Élianor tombe. Péniblement, elle relève la tête et se remet sur ses jambes en essayant d'inspirer plus calmement. Elrock, immobile, en sueur, la fixe d'un air sombre empli de reproches.

Décidément, ils ne forment pas le couple de l'année. Le souffle chaud de l'animal effleure son bras tandis que l'écume au coin de l'énorme bouche goutte sur le sol. Une

once de culpabilité pointe sous sa colère... bien vite refoulée. Il est hors de question de se rabaisser devant ce cheval. Avec ses cinq cents kilos, il lui sert juste de faire-valoir. Élianor aime dominer, gagner, gérer les situations et affectionne tout particulièrement les défis ; monter lui offre tout cela. Elle se sent forte de réussir à dompter cette bête, la faire obéir au doigt et à l'œil, se pavaner sur son dos. Hélas, quelquefois, cela ne se passe pas comme prévu.

La jeune fille saisit les rênes et part en direction des écuries du domaine qui abritent Elrock. Elle le rentre dans un des luxueux boxes, boudeuse, et l'observe. C'est un bel équidé à la robe bai-brune, de race Hanovrien, rapatrié d'Allemagne après que son père l'a payé une petite fortune. Les balzanes blanches de ses jambes lui donnent un air aérien et élégant lorsqu'il évolue. C'est un vrai athlète, complet, endurant, avec un excellent mental. Le cheval soi-disant parfait... qui n'a pas hésité à la projeter au sol, la ridiculisant.

Sa bouche se crispe ; c'est une chose inacceptable.

Après l'avoir débarrassé de ses affaires, elle le brosse rapidement puis sort sans un regard. En ce mois de septembre, on sent la fin de l'été. Un vent frais effleure sa peau, l'adolescente prend quelques secondes pour apprécier ce contact, doux et apaisant. Cela lui rappelle les caresses de sa mère, ses mains tendres sur son visage, son sourire, ses yeux tellement beaux, l'un d'un bleu éclatant, l'autre d'un vert profond : un signe distinctif de sa famille.

Elle entend sa voix chantonner une berceuse afin de la consoler et de la reconforter. Son cœur ralentit, sa colère s'éloigne, elle se secoue et remonte la fermeture de son blouson. Après un dernier coup d'œil vers l'écurie, elle emprunte la grande allée conduisant à la maison.

Le manoir Weyndell leur appartient depuis longtemps. Sa famille est très ancienne, mais malgré ses recherches, Élianor n'a retrouvé aucune trace d'elle dans les livres ou sur le Net. Elle ne connaît pas son histoire et seul son père est encore présent, du moins... physiquement, quelque part dans cette demeure. Ce n'est pour elle qu'un fantôme, une personne lointaine, lançant des ordres aux employés.

Le peu de fois où elle l'aperçoit, accompagné de Baltor, son étrange chien, il lui semble tellement glacial et hautain. Ses cheveux poivre et sel, toujours élégamment ramenés en arrière, laissent voir un front large et droit. Ses yeux gris acier, son nez aquilin, tout comme ses lèvres fines, lui donnent un air continuellement sévère.

Et sévère, il l'est...

Les rares fois où elle se retrouve face à lui, Élianor se sent comme une de ses employés recevant un sermon ; de toute évidence, Hector Weyndell manie aussi bien le vouvoiement que le verbe froid et piquant. Depuis bien longtemps, elle se considère comme une orpheline, et a tiré un trait sur une quelconque relation père-fille normale. Elle ne souhaite qu'une chose : partir au plus vite de cet endroit et ne plus avoir à croiser cet homme devenu un inconnu.

Les chênes centenaires qui bordent le chemin forment une voûte majestueuse au-dessus d'Élianor. Elle s'arrête un instant face à cette nature verdoyante, l'observe, saisie de frissons alors qu'une légère brise fait frémir les feuilles. Certaines commencent à brunir, annonçant l'arrivée de l'automne. Elle adore cet endroit. Quand elle le traversait, plus jeune, elle s'imaginait les végétaux vivants, la protégeant avec bienveillance. Le bruissement du vent dans les branches représente pour elle les mêmes mots d'amour que sa mère lui murmurait pour l'endormir.

La jeune fille sursaute, un mouvement sur sa droite met fin à sa nostalgie. Aleksï apparaît, une ratisse à la main, un sourire guilleret affiché sur les lèvres. Son abondante chevelure blonde ébouriffée par les courants d'air, il la contemple, fier de l'avoir surprise. Élianor a oublié qu'il était de retour. Après qu'il ait suivi des études de paysagiste, son père l'a embauché comme jardinier pour l'entretien du parc. Ce garçon ne lui a absolument pas manqué ; ses blagues potaches et son immaturité lui ont de tout temps été insupportables ! Ils cohabitent depuis tout petits car il est le fils d'Henri et Estelle, les employés de maison.

— Hé Élie ! Comment vas-tu aujourd'hui ? demande-t-il joyeusement.

Il n'y a que lui pour l'affubler de cet horrible surnom. L'amusement d'Aleksï ravive

l'énervement d'Éliador qui lui retourne son salut d'un regard noir.

— Comme d'habitude... rigolote et avenante, ajoute-t-il, ironique.

Éliador lève les yeux au ciel, contient un juron et reprend sa route.

— Ce fut un plaisir Élie ! J'adore nos conversations !

Bientôt, le domaine se détache sur un fond de firmament bleu. Ses hautes tours dessinent une étrange couronne dentelée. Des pierres noires et de grandes fenêtres closes forment sa façade. Seul le lierre met un peu de couleur, recouvrant une bonne moitié de la surface. Ses branches entremêlées courent sur le mur, gagnant un peu plus de terrain chaque année. De vieux arbres entourent le bâtiment, conférant au lieu un aspect magique qui semblerait inquiétant pour certains, mais pas pour Éliador.

Elle aime ces magnifiques géants immobiles qui règnent en maître, traversant les époques avec, en eux, les souvenirs de tous les événements passés. Ils observent, impassibles et sans peur, les hommes s'agiter. L'adolescente trouve que le jardin n'a jamais été aussi bien entretenu et impeccable. On ne peut pas enlever ça à Aleksï : il fait bien son travail.

Alors qu'elle emprunte le double escalier en pierre permettant d'atteindre la porte d'entrée, la jeune fille grimace ; sa hanche la fait souffrir. Elle peut dire adieu à son footing demain matin. Dans un grognement mécontent, elle pousse le lourd battant qui s'ouvre en grinçant. L'odeur familière qui l'enveloppe ne lui apporte aucun réconfort. Elle entend les bruits de vaisselle, et imagine Estelle, les mains rougies par l'eau, empiler les assiettes tout en veillant à la bonne cuisson du rôti prévu pour le dîner. Une bouffée de reconnaissance naît dans son cœur.

Cette femme a remplacé sa mère, a pris soin d'elle à sa façon... discrète, mais attentive ; toujours là pour s'assurer que tout va bien, sans trop donner de tendresse. La jeune fille voit son visage rond, encadré de boucles brunes et ses yeux chocolat, bienveillants. Elle monte des marches centrales qui la mènent au premier étage. Les fenêtres sont entourées de lourds rideaux de velours bordeaux tandis que sous ses

pieds, de larges tapis recouvrent la pierre froide. Il n'y a aucun tableau familial, ancien ou récent ; cela reste encore un mystère pour elle. En guise de décoration, sont exposés des bougeoirs dorés et une armure médiévale. Décidément, Hector cumule les qualités... Ses goûts en matière de décoration laissent vraiment à désirer !

Elle croise Henri en train de visser une ampoule : il a beaucoup changé ces derniers temps. Le peu de cheveux qu'il a est devenu complètement gris. Ses rides se sont creusées, il semble très fatigué et se tient le dos voûté. Henri lui a toujours fait un peu peur. Discret, invisible, il déambule dans les corridors sombres, son regard indéchiffrable, autrefois bleu perçant, maintenant délavé par les années. Elle croit bien ne l'avoir jamais entendu prononcer une phrase entière ; hormis les civilités conventionnelles, il parle rarement.

Élianor arrive dans sa chambre, une très grande pièce, constituée d'un lit, d'une armoire et d'une bibliothèque. Elle n'a besoin de rien de plus, ses livres sont ses compagnons. À l'exception d'Anita, sa seule amie, elle n'affectionne pas les jeunes de son âge qui lui semblent souvent ennuyeux et sans intérêt. Elles se connaissent depuis cinq ans ; une amitié inattendue, mais tellement forte... Elle représente tout ce qu'elle évite en général... Futile, fêtarde, cette jolie blonde aux yeux azur est très populaire au lycée, et malgré son côté revêche, Anita a tout fait pour se rapprocher d'elle.

Et cela ne fut pas sans difficulté, Élianor préférant la solitude et la compagnie de ses livres. Mais sa ténacité et son naturel ont fini par payer, et, à présent, elle ne se verrait plus sans sa pétillante amie. Sous son air écervelé se cache une fille pleine d'esprit, avec qui elle peut partager et débattre de ses idées farfelues.

Élianor s'allonge en soupirant d'aise. C'est le meilleur moment de la journée, avec ses bouquins, plongée dans ses pensées. Elle a toujours été intriguée par l'inconnu. Son goût pour la lecture lui permet d'apaiser sa soif inextinguible de savoir. À la recherche de nouveautés, elle a continuellement envie d'apprendre, de comprendre. Il y a tellement d'étrangetés dans ce monde échappant à la logique. Elle est persuadée que chaque chose a une place et qu'elle aura un jour ou l'autre des réponses à toutes les questions qu'elle se pose.

La vie, la mort, l'infiniment grand et petit, les phénomènes inexplicés, les légendes, la religion, l'univers, la nature, etc. Selon elle, tout est lié. Elle prend un de ses ouvrages et s'immerge dans l'histoire.

CHAPITRE 2

Hector

Des coups discrets frappés sur la porte lui font lever le front. Il regarde par-dessus ses lunettes, se frotte les yeux, las.

— Entrez ! lance-t-il d'une voix ferme.

Hésitant, Henri passe la tête par l'entrebâillement.

— Monsieur, je venais voir si vous vouliez quelque chose. Vous n'avez pas bu votre thé. Je m'inquiétais un peu,

— Cela suffit ! Si je ne vous ai pas appelé, c'est que je n'ai besoin de rien. Maintenant, sortez d'ici !

— Pardon, je pensais...

— Ne pensez pas ! le coupe-t-il. Vous êtes là pour obéir à mes ordres, un point c'est tout !

Henri recule précipitamment et referme le battant. Dans un gémissement, Hector se redresse et détend son dos qui le fait souffrir. Ses heures de lectures lui vaudront, comme d'habitude, de fortes douleurs dans la nuit. Le front plissé, l'œil soucieux, il se tourne vers Baltor ; rien ne se passe comme prévu. Ils échangent un regard, son compagnon est aussi anxieux que lui. Avec les années, ils se comprennent parfaitement et savent que le monde va mal, très mal.

Hector soupire, réfléchissant aux derniers attentats qui ont fait couler tellement de sang. Il revoit les larmes des survivants, entend les détonations des explosions et des tirs, les pleurs des mères cherchant leurs enfants. Même les endroits qu'il croyait à

l'écart de cette violence subissent de durs moments. En parcourant les nouvelles, il se rend compte chaque jour du degré de gravité de la situation et de la cruauté grandissante des humains.

Il se lève et s'approche d'une photo accrochée au mur. C'est la seule qu'il ait gardée, qu'il tolère encore... Il effleure du doigt le beau visage de la femme souriante assise, tenant une petite fille sur ses genoux. Leurs cheveux sont d'un noir profond similaire, leurs yeux, vairons, sont pétillants de malice. Hector contient un sanglot en appuyant son front sur l'image tandis qu'une larme coule le long de sa joue parcheminée.

Il ne veut plus jamais revivre ça !

Son épouse Alice l'a quitté, il y a bien longtemps... douze ans de tristesse et d'isolement. On lui a arraché si violemment cet être merveilleux : la mère d'Éliador. Cela faisait une vingtaine d'années qu'ils s'étaient rencontrés. Il avait mis des mois pour la séduire et gagner sa confiance alors qu'elle se refusait à l'amour. Pourtant, le lien qui les unissait ne pouvait être ignoré. Lorsqu'Alice avait enfin cédé, elle lui avait tout révélé et ce sont les mêmes choses qu'il doit dire aujourd'hui à Éliador.

Elle aura dix-huit ans dans quelques semaines et devra accomplir son devoir, endosser le rôle qui l'attend. Il réalise qu'il va bientôt la perdre et qu'il ne pourra rien empêcher, d'où son éloignement volontaire. Depuis des années, il tente d'instaurer une distance avec elle, dans le but de se préserver, et surtout... de la préserver, espérant ainsi que la séparation sera moins dure... La souffrance accumulée a rendu Hector plus froid que la pierre... en apparence. Mais au fond de lui, la peur de la voir partir accomplir son destin fait trembler son cœur.

En pensant à sa fille, un léger sourire lui vient. Elle a hérité de lui son mauvais caractère, son goût pour la solitude, son impulsivité et un brin d'orgueil. Pour le reste, c'est le portrait craché de sa mère : une grâce naturelle, la finesse de ses traits, un rire merveilleux pouvant faire fondre la glace.

Malheureusement, il a presque disparu...

Hector se sait en partie fautif. Il ne veut plus ressentir la douleur de pleurer un proche aimé, même si dans le fond, il se doute que cela sera une terrible épreuve. Foutue destinée... Ce à quoi Élianor va devoir faire face n'est pas facile, mais elle est née pour cela, conçue pour succéder à sa mère.

Il se retourne, s'avance doucement vers une petite table sur laquelle repose un globe de verre. Il observe l'objet exposé à l'intérieur sur un tissu de satin noir. C'est la raison pour laquelle il est là, dans ce lieu, à repousser tous ses sentiments, à vivre seul et souffrir en silence. Il a une subite envie de le prendre, de le détruire pour qu'il disparaisse à tout jamais. Il sent un souffle chaud sur son bras et croise le regard brillant d'intelligence de Baltor.

Cet animal est à ses côtés depuis des lustres et est devenu son confident. Il caresse le poil soyeux de sa tête, se demandant encore une fois d'où sort cette bête. Sa grandeur dépasse tous les chiens qu'il a pu croiser. Sa morphologie est semblable à celle d'un loup, mais sa fourrure noire étincelante est plus fournie, et surtout, il n'est pas sauvage. Depuis quinze ans, il est là, près de lui, le réconfortant de sa présence silencieuse.

— Mon ami, je crois que l'heure est venue. Demain, je parlerai à Élianor.

CHAPITRE 3

Agression

Élianor grogne en éteignant la sonnerie stridente du réveil. Les cauchemars habituels l'ont encore harcelée. Elle ne connaît plus le bonheur d'une vraie nuit depuis des années. Aujourd'hui, c'est dimanche, et habituellement, elle sort aux aurores pour courir dans les bois du domaine, mais, cette fois, ça ne sera pas possible à cause de sa chute de cheval de la veille. Elle s'assoit en grimaçant dans son lit puis jette un œil à son téléphone. Elle a reçu un texto d'Anita tard cette nuit, ou plutôt... très tôt ce matin.

Son incorrigible amie a certainement dû faire la fête jusqu'à point d'heure. En parcourant le message, elle se dit qu'elle devait avoir beaucoup bu. Elle lui a envoyé une sorte de déclaration d'amour pleine de fautes, presque illisible, et, a priori, veut passer la voir dans l'après-midi. Un sourire apparaît sur les lèvres d'Élianor. Anita est la seule personne qu'Hector tolère chez eux et sa présence est toujours une bouffée d'oxygène.

L'adolescente pousse un soupir... quelle vie triste et ennuyeuse elle a ! Elle ne comprend pas pourquoi son père essaye de la maintenir à l'écart du monde extérieur. Depuis deux ans, elle ne sort presque plus, et étudie au manoir sous la tutelle de différents professeurs, croisant rarement des personnes de son âge. Quelque part, cela l'arrange, car elle ne supporte pas toujours ses semblables.

Elle se sent tellement différente, voire même incomprise parfois. Pourtant, cette question tourne sans arrêt dans sa tête. Ne pouvant pas se rendormir, elle décide de sortir s'aérer en marchant un peu. Elle passe rapidement un jogging, noue ses longs cheveux noirs en queue-de-cheval et empoche son téléphone. À cette heure, personne n'est encore réveillé, la maison est silencieuse.

Dehors, il règne un calme étrange, des nappes de brouillard se sont installées dans la nuit, limitant la visibilité à quelques mètres. La jeune fille met ses écouteurs puis lance un morceau de musique. Elle marmonne entre ses dents en sentant l'élançement dans ses hanches, puis relativise, en pensant qu'une fois ses muscles chauds, le mal s'estompera. Éliador contourne le manoir en empruntant un petit sentier qui s'enfonce dans le bois.

L'atmosphère est lourde, la brume presque palpable et l'humidité tombe sur sa peau tandis qu'un frisson parcourt son corps. Elle met en pause son appareil puis s'arrête face au silence oppressant ; aucune feuille ne frémit, aucun oiseau ne chante. Un craquement la fait se retourner et son cœur accélère alors qu'elle perçoit des pas se rapprocher. Elle se tourne à nouveau, mais ne voit rien de suspect.

— Qui est là ? Aleks, si c'est toi ce n'est pas drôle ! Je te préviens, tu vas me le payer !

Éliador reprend sa marche quand des bruissements tout autour d'elle se font entendre. Une main glacée effleure sa joue, des griffes l'agrippent, un souffle frais glisse sur sa nuque... Paniquée, elle se met à courir, le regard agrandi par la frayeur, alors que des ricanements lugubres grincent, l'entourent, puis se transforment en cris aigus. Elle hurle, fonce à travers bois pour échapper aux doigts froids qui la harcèlent. Soudain, une poussée dans son dos la déséquilibre. Elle tombe tête la première sur le petit chemin et glisse sur la mousse humide.

Après avoir avalé de la terre, elle finit sa chute brutalement contre un rocher. Tout devient noir... Aveuglée, paralysée, elle ne peut plus bouger, mais entend et ressent encore tout, comme prisonnière de sa propre chair. Du sang coule de son front, rougit son visage puis s'immisce dans ses yeux. Son souffle est saccadé, ses poumons douloureux, elle est envahie par une peur telle qu'elle n'en a jamais connue. Celle que l'on éprouve seulement lorsque l'on s'y trouve confronté.

Soudain, une écharpe gelée s'enroule petit à petit autour de son cou, délicatement, effleure ses cheveux. Sans pouvoir se défendre, Éliador sent la pression augmenter jusqu'à la faire suffoquer. Son cœur bat dans ses oreilles, et sa poitrine, déjà

souffrante, se soulève, cherchant l'air qui s'amenuise. Ses muscles se crispent, ses pupilles brûlent dans leurs orbites, sa respiration n'est plus qu'un sifflement, le poids sur sa trachée s'intensifie encore.

Va-t-elle mourir comme ça ?

Alors vite qu'on en finisse ! Elle pense à sa mère, entrouvre les paupières et la voit face à elle. Magnifique, elle flotte dans une lumière chaude, apaisante et lui tend le bras avec un sourire rassurant. Ses lèvres forment des mots, mais la jeune fille ne les entend pas. Alice se rapproche, Éliador ne veut plus qu'une chose : la sentir contre sa paume.

Brusquement, la douleur la transperce : soudaine, horrible, insoutenable. L'air rentre à nouveau dans ses poumons alors qu'Alice s'éloigne. Éliador hurle tandis que son corps retrouve des sensations. Sa vision se rétablit petit à petit, mais le sang dans ses yeux la brouille. Elle s'accroche au rocher, réussit à s'asseoir et perçoit une silhouette : un homme, grand, mince. Il tournoie, saute, se baisse et se redresse à une vitesse folle comme s'il volait.

Il tient d'une main une sorte de sabre qu'il manie avec grâce et rapidité. Elle n'a jamais vu quelqu'un bouger comme cela. Il est vêtu d'une tunique foncée dont elle n'aperçoit pas les détails, et il se bat contre un ennemi invisible. Éliador essaye de se relever pour se mettre à l'abri, mais cet effort est de trop. Tout se brouille, redevient noir et cette fois, elle s'évanouit. Son corps s'affaisse, mou, tel celui d'une poupée de chiffon.

CHAPITRE 4

Aleksi

Lorsqu'elle reprend conscience, Élianor a mal partout, respire difficilement et ses idées sont embrouillées. Elle est perdue et se demande si tout cela est réel. La jeune fille a la sensation d'avoir fait un cauchemar, mais la douleur qui lui serre le cou lui fait comprendre que tout est bien vrai. En soulevant lentement les paupières, elle voit deux grands yeux bleus inquiets qui la dévisagent.

— Élianor, tu m'entends ? Élianor ?

Elle remue, essaye de se redresser, c'est une torture. Des bras forts viennent la soutenir : Aleksi ! Il dégage une chaleur réconfortante. Elle se blottit contre son torse, renifle son odeur, un mélange d'herbe fraîche et d'après-rasage.

— Je dois téléphoner aux secours, ne bouge pas, lui dit-il.

— Non !

La panique doit se lire dans le regard de l'adolescente. Depuis le décès de sa mère, elle ne supporte pas les hôpitaux ; bien trop de mauvais souvenirs hantent ces lieux. Elle se rappelle vaguement les allées blanches sentant le désinfectant, les infirmiers courant dans tous les sens tels des fourmis, Alice allongée sur un lit immaculé, branchée à une multitude de tuyaux, le bip lancinant des machines maintenant son corps en vie, les yeux du médecin qui se baissent, son père qui s'effondre... Ce jour-là, elle a eu l'impression de devenir orpheline.

— Sois raisonnable pour une fois Élie ! Tu as besoin de soins, supplie Aleksi.

— Je t'ai déjà dit non, s'agace Élianor en reculant. N'en profite pas pour me toucher ! Je te connais, toi et ton goût pour les femmes !

— Mais enfin qu'est-ce que tu racontes ? Toujours à dire n'importe quoi sur moi !

— Certainement pas ! Aide-moi à me remettre debout.

Aleksi est blessé, mais son inquiétude prend vite le dessus. Il glisse le bras sous l'aisselle d'Élianor pour la soutenir afin qu'elle puisse se relever. Elle a l'air si faible. Le garçon se demande ce qui a bien pu lui arriver tandis qu'il scrute les alentours noyés dans le brouillard. Il détaille les marques autour de son cou, et cela finit de le convaincre que ce n'est pas dû à une simple chute. Élianor avance à petits pas, grimaçant sous l'effet de la douleur.

— Élie que s'est-il passé ? interroge-t-il.

— C'est Élianor. Respecte au moins ça, répond-elle d'une voix agressive. Ramène-moi à la maison discrètement. Je ne veux pas qu'on me surprenne dans cet état.

— Allons dans ma chambre, on prendra l'entrée de service. Je m'occuperai de tes plaies. Ça a l'air superficiel, heureusement.

— Je te préviens Aleksi, au moindre geste déplacé, tu t'en mordras les doigts, le menace-t-elle.

— Un merci m'aurait suffi, Élie...

Élianor le foudroie du regard, mais devant la mine peinée qu'il affiche, elle semble ravalier ses paroles brutales. Ils arrivent tant bien que mal au manoir, tous deux murés dans un silence boudeur. Le jeune homme pousse la porte tout en l'aidant, puis ils avancent lentement dans le couloir. Aleksi fulmine intérieurement, il ne comprend pas pourquoi elle est si mauvaise avec lui. Il la dépose délicatement sur le lit et inspecte sa blessure au front. Le saignement s'est arrêté, apparemment, elle n'a pas besoin de points de suture. Sans un mot, il va dans la salle de bain pour prendre des compresses, du désinfectant et des strips. Pendant qu'il nettoie ses mains, il l'observe dans le miroir. Elle est assise et parcourt la pièce d'un œil critique.

Il soupire, il la trouve très belle malgré le sang en train de sécher sur son visage,

ses mèches en bataille et sa mine agacée. Elle dégage une telle aura. Ses yeux sont magnifiques, encadrés de grands cils foncés. Ses cheveux, d'un noir profond, entourent des traits fins. Sa frange en désordre retombe sur son front, sa peau est claire et sans aucune imperfection. Sa bouche délicate aux coins courbés est naturellement rosée. Si seulement elle le laissait approcher, juste une fois, pour qu'elle voie qu'il n'est plus ce gamin arrogant qu'il a été.

—Tu vas rester longtemps à me mater comme ça ? grogne la jeune fille.

— Désolé, marmonne-t-il gêné.

Aleksi se dépêche de fermer l'eau, s'assoit près d'elle avec son matériel de premiers soins puis commence à nettoyer la blessure. Elle le met tellement mal à l'aise que ses gestes sont maladroits. Une sonnerie retentit, Éliador se détourne pour fouiller dans les poches de sa veste de jogging. C'est un message d'Anita qui la prévient qu'elle arrivera d'ici une heure. Le temps est passé si vite ! La matinée tire déjà sur sa fin. Elle a dû être inconsciente un moment.

Comment va-t-elle expliquer ses marques et ses plaies ?

Après avoir répondu à son amie, la jeune fille se tourne de nouveau vers Aleksi. Tandis qu'il entreprend de lui poser des strips, elle l'observe à son tour. Depuis qu'il est revenu au manoir, il a fait des pieds et des mains pour se rapprocher d'elle. Avant qu'il ne parte pour ses études, il se comportait de façon odieuse, toujours à lui jouer de mauvais tours, à se moquer d'elle.

À cause de son regard étrange et du fait qu'elle n'allait pas au lycée comme tout le monde, il l'appelait *la bizarrerie*. C'était insupportable ! Éliador doit bien avouer qu'il a changé. Il paraît adulte, mature, physiquement, il n'est plus cet adolescent dégingandé qu'il était, il y a deux ans. Il est devenu un homme très séduisant, grand et musclé.

Il a de superbes yeux bleus pétillants, des cheveux blonds aux reflets dorés et une mâchoire carrée qui lui donne un air viril. Malgré ses mains de travailleur, il a parfaitement réussi à poser les strips et nettoyer les traces de sang de son visage. Il se

tient maintenant assis, la dévisageant, inquiet.

— Élianor, tu vas me raconter ce qui s'est passé dans les bois à la fin ?

Elle se lève précipitamment, ramasse sa veste et se dirige vers la sortie.

— Ne pars pas comme ça ! Dis-moi quelque chose !

— Je ne sais pas ! Je ne me rappelle plus grand-chose. Je suis juste tombée en paniquant pour rien. Et puis... cesse de te faire du souci pour moi, c'est pénible !

Le souvenir fugace du garçon vêtu de noir lui revient. Était-ce un rêve ? Elle porte ses doigts à son cou endolori, sent la peur lui serrer à nouveau les entrailles. Son cœur accélère, sa vue se brouille. Aleksï lui saisit la main. Élianor, surprise, se retourne. Ce contact est tellement apaisant qu'elle ferme les yeux et respire profondément. Il lui glisse quelque chose dans la paume.

— Tu ne veux pas que je m'inquiète. Très bien. Je te laisse tranquille, mais avale au moins ces cachets. Tu en auras besoin. Une dernière chose... S'il te plaît, parle de ce qui s'est passé à ton père. Si tu ne le fais pas, je le ferai moi.

Son ton est autoritaire. La jeune fille ne répond rien et scrute le visage d'Aleksï. Il est sérieux, il le fera, c'est certain. Soit, elle irait voir Hector... mais plus tard. Elle doit avant tout reprendre le contrôle de ses émotions, évacuer cette peur afin de pouvoir garder son calme face à lui. Elle se rend compte qu'il lui tient toujours la main. Son pouls s'emballe, mais pas à cause de la douleur cette fois. Décidément, elle doit vraiment s'éloigner. Elle retire brusquement ses doigts puis, sans se retourner, murmure un merci et part en direction de sa chambre.

FIN DE L'EXTRAIT

Pour en savoir plus => www.anna-wendell.com